

## A propos de la « THEORIE DU GENRE » de Jean Raquet

Pédiatre, membre de l'Espace Ethique Méditerranéen

Influencées par des auteurs français fondateurs de la « *French theory* » comme Foucault *l'homme est une invention récente* et avec la notion de *déconstruction* de Derrida, les études du « **genre** » se sont développées au cours des années 1970 dans les campus américains aux Etats-Unis.

Les « *Gender studies* » ont profondément renouvelé la notion des rapports hommes/femmes. Aujourd'hui les études sur le « genre » se multiplient et revisitent l'ensemble des sciences humaines et sociales

### DEFINITION

La différence entre l'homme et la femme relève d'un genre social sans rapport avec le genre sexuel.

La distinction entre homme et femme est archaïque. La société doit seulement connaître des êtres humains, tous bisexuels.

S'il y a une différence biologique des sexes elle n'a aucune incidence anthropologique, de sorte que l'hétérosexualité n'est pas une pratique orientée par la nature mais l'effet d'un déterminisme culturel qui a imposé ses normes.

« *Il faut détruire politiquement, philosophiquement et symboliquement les catégories d'homme et femme.* » (Monique Wittig)

Cette destruction s'impose parce qu'il n'y a pas de sexe qui soit masculin ou féminin car c'est l'oppression qui crée le sexe et non l'inverse.

Les *gender studies* au même titre que les *queer studies* ont le souci de miner les formes d'universel dégagées par la pensée européenne. Le mouvement Queer brouille toutes les classifications de notre vision sur le sexuel et les catégories sexuelles, hétéros, homos, gays, lesbiennes, transsexuelles.

Il s'agit moins de libérer la femme que de destituer l'homme. Le genre ne concerne pas l'homme en tant que mâle sexué, XY, mais l'homme en tant qu'humanité.

Le genre veut en finir avec l'humanisme occidental.

Alors la théorie du genre ne relève-t-elle pas d'une forme de nihilisme ?

### LE CONCEPT

#### Judith BUTLER.

Figure de proue de la théorie des genres elle souhaite repenser l'organisation sociale en dénonçant l'hétérosexualité. Elle considère la vocation de la femme en tant que mère et épouse comme une construction sociale contraire à l'égalité, comme un stéréotype à déconstruire et parler de complémentarité homme/femme deviendrait discriminatoire et contraire à l'éthique.

*« Il s'agit de dénoncer en tout discours les présupposés dominants d'hétérosexualité et d'apporter des troubles dans le « genre » pour repenser l'organisation sociale selon d'autres modèles, homosexuels ou transsexuels. »*

#### **Irène THERY.**

En tant que sociologue elle considère également la vocation de la femme, mère et épouse, comme une construction sociale contraire à l'égalité, comme un stéréotype à déconstruire, affirmant que *« chacun de nous n'est fait que d'un sexe, aucun de nous n'est enfermé dans une moitié d'humanité »* car le monde ne serait pas un monde digne de ce nom s'il n'était fait que de deux moitiés. La fonction symbolique du mariage implique ipso facto la crispation sur l'ordre ancien.

Le « Gender », dit-elle, est un vécu culturel et social par opposition avec masculin ou féminin. *« Il faut englober son contraire pour créer une relation d'égalité selon une forme unique. »*

Cette sociologue prône *« Une nouvelle approche de l'égalité des sexes. »*

*« Je savais que ma vision serait différente de celle de ma mère et de ma grand-mère qui avaient renoncé à leurs ambitions pour élever leurs enfants. »*

Cependant elle ne justifie pas les outrances du féminisme : *« Je ne supporte pas la manière que certaines féministes avaient de protester contre l'oppression masculine puis de partir rejoindre leur amoureux. La pensée clivée ne m'intéresse pas. »*

#### **Elisabeth BADINTER.**

Cette philosophe prône également de comprendre et d'accepter le *« nouveau modèle de la non distinction des rôles sexuels »* souhaitant que hommes et femmes tendent de plus en plus vers un modèle unique et le terme d'égalité revient souvent sous sa plume. L'équilibre qui reposait sur une approche complémentaire des fonctions sexuelles fut rompu par des bouleversements économiques et idéologiques.

Ce qui faisait jadis la spécificité des femmes fut mis au crédit des hommes qui reprirent à leur compte le prestige de la procréation humaine et la *« femme fut réduite au statut marginal de ventre et de ménagère, la complémentarité n'était plus qu'un leurre partout où l'on faisait de l'Un l'inverse de l'Autre, comme s'ils n'appartenaient pas à la même espèce. »*

L'expérience ayant appris aux femmes, dit-elle, que la complémentarité est un modèle archaïque qui porte les germes de l'inégalité et de l'oppression alors les femmes se sont acharnées à en saper les fondements.

Pour cette philosophe tout commence à la naissance quand le médecin déclare le sexe de l'enfant qui sera enregistré à l'Etat civil que Mme Badinter appelle *« L'étiquetage autoritaire et arbitraire du petit enfant par la société comme un mâle ou une femelle »*, si les parents savent qu'ils ont un garçon ils entreprendront un processus en fonction de ce qu'ils considèrent être la masculinité qui serait le résultat du comportement des parents.

C'est l'environnement qui domine le biologique et non l'inverse dans cette théorie car l'anatomie et la biologie ne font pas nécessairement la loi dans l'espèce humaine.

Le destin féminin n'est plus circonscrit à la maternité. Les couples mariés depuis plus de cinq ans qui affirment ne pas vouloir d'enfants s'estiment libérés des soucis inhérents à

la présence d'un enfant préférant la qualité et l'intensité de la relation de leur couple. Ils pensent qu'une naissance perturberait leur équilibre. Jadis la femme était centrée sur ses enfants, aujourd'hui elle est centrée sur sa vie professionnelle.

*« Nous ne sommes pas prêts à payer n'importe quel prix la présence de l'Autre à nos côtés. De là à faire passer l'autre avant moi il y a un abîme que nous franchissons de plus en plus rarement. »*

C'est la valeur absolue du Moi qui est mise en exergue. Le Moi est devenu le bien le plus précieux car il a valeur esthétique, économique et morale. « Connais-toi toi-même » devient « Aime-toi » ce sont les deux conditions préalables à toutes mises en valeur du Moi.

Le « Moi » est objet de culte et de culture parce qu'on mise tout sur lui. L'impératif catégorique n'énonce plus les conditions du rapport entre Moi et Autrui mais celle de mon rapport à moi-même. Il m'ordonne de m'épanouir et de jouir.

Ainsi nous pouvons en rapprocher J.P. Sartre quand il dit : « Autrui est ce qui me vole mon être »

Encore plus extravagant, le philosophe J.F. Mattéi cite ce couple canadien qui décida de ne pas révéler à leur entourage le sexe de leur bébé de quelques mois afin qu'il puisse le choisir librement par la suite !

### **Serge HEFEZ.**

Cet auteur dénonce également le dogme paternel de l'autorité et le dogme maternel relatif au corporel, passif, ventre, sein, lait...Il prône lui aussi une véritable déconstruction des thèmes signifiant la différence des sexes.

### **CONCEPT D'ETHIQUE SOCIALE ET DE MORALE PERSONNELLE**

#### **Signalons que nombreux sont ceux et celles qui n'acceptent pas la théorie du genre.**

Le terme d'égalité revient souvent dans les écrits des auteurs que nous avons cités. Nous pouvons répondre que de nos jours les femmes peuvent accéder à toutes les fonctions sociales, elles votent, enseignent, entrent dans les Grandes Ecoles, deviennent chef d'entreprise, députée, maire, présidente d'un Conseil régional, préfète, voire même chef d'Etat.

La violence et le meurtre ne sont pas que l'apanage des hommes. Les femmes peuvent faire la guerre, devenir pilote de chasse et même être kamikaze s'assimilant aux « houris » qui selon le Coran sont les vierges du paradis promises comme épouses aux croyants.

Il existe une équité dans les compétitions sportives internationales car hommes et femmes y sont conviés mais il n'y a pas d'égalité

Les femmes peuvent pratiquer tous les sports et participer aux jeux olympiques. Les féministes prédisent qu'elles dépasseront les performances des hommes mais elles omettent que les hommes amélioreront également les leurs. Signalons toutefois que

nous ne verrons jamais concourir côte à côte une femme et un homme pour un cent mètres ni, sur un court de tennis, un homme jouer contre une femme.

### **Elisabeth Montfort**

Juriste et philosophe elle signale les dangereux mélanges du « genre. » Que penser de l'égalité de genre, dit-elle, que l'on prétend nous imposer qui n'est rien d'autre qu'une notion abstraite pour ne pas dire artificielle, dès lors qu'elle refuse de prendre en compte le donné de nature qu'est l'incarnation de la personne de l'enfant dans un corps sexué.

Nous nous trouvons face à une rupture anthropologique majeure où le social prime sur le biologique, le corps sexué n'entrant désormais plus dans la définition de l'homme ou de la femme.

Contrairement à ce que pensent les adeptes du genre, le professeur **Pierre Le Coz**, philosophe, cite **Lévy Strauss**, précisant qu'aucune civilisation n'a jamais fait l'impasse sur le fait que la différence des sexes était au fondement de toutes les cultures.

Lors d'un colloque organisé au Palais des Nations à Genève sur le thème

« Pour préserver l'universalité des droits de l'homme »

**Marguerite Peeters** qui dirige à Bruxelles « l'Institute for Intercultural Dialogue Dynamics » a dénoncé « comment l'idéologie du gender s'est sournoisement insinuée dans les déclarations internationales, en violation notamment de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. » A ses yeux « l'objectif du genre divorce la personne humaine d'elle-même, de son corps et de sa structure anthropologique. »

Elle discerne un « danger » « dans un processus que nous pourrions qualifier de mondialisme s'imposant par en haut qui, sous couvert de participation de la base, de droits égaux et de non-discrimination, utilise les canaux de la gouvernance mondiale pour essayer d'agencer un assentiment mondial à des intérêts particuliers, à travers une utilisation manipulatrice du langage au cours de processus de construction de consensus. »

Pour Marguerite Peeters, il s'agit d'« un combat culturel, politique et juridique ayant cours dans ces forums concernant l'identité sexuelle, l'orientation sexuelle, le contenu des droits et le sens de l'universalité. »

Au bout du compte, les acteurs de ce combat, selon Marguerite Peeters « se nourrissant à la fois du féminisme radical et du mouvement homosexuel, qui tous deux ont lutté pour atteindre à l'égalité exclusivement en termes de pouvoir social, ont distingué le genre du sexe, restreignant le sexe aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui définissent les hommes et les femmes et utilisant le genre en référence à ce qu'ils considéraient être les rôles socialement construits qu'une société donnée considérerait appropriés pour les hommes et les femmes. »

En conclusion, l'auteur s'inquiète : « Ils ont traité la maternité, la famille fondée sur le mariage entre un homme et une femme, la complémentarité homme - femme, l'identité de la personne humaine, la féminité et la masculinité, l'hétérosexualité comme autant de constructions sociales ou de stéréotypes qui seraient contraires à l'égalité, discriminatoires donc être culturellement déconstruits. Au bout du processus révolutionnaire, les corps masculin et féminin eux-mêmes étaient considérés comme socialement construit. »

Pour **Claude Berruer** : « *On naît fille ou garçon et on n'est pas un être indifférencié sexuellement à la naissance* » Ce n'est pas un service à rendre à des jeunes de leur dire que tous les possibles sont équivalents. Le choix des manuels n'est pas anodin.

C'est également l'avis de **Thibaud Collin**, professeur de philosophie en classe préparatoire au lycée Stanislas et auteur d'essais sur ces questions disant : « *La prime à l'indifférenciation sexuelle promeut en fait l'homosexualité.* »

De nos jours les pères partagent les tâches ménagères, assistent à l'accouchement de leur épouse, donnent le biberon, changent les couches...

Mais attention écrit le professeur **Marcel Rufo**, pédopsychiatre, que le père ne prenne pas la place de la mère. Il est important souligne-t-il de rappeler l'essentiel pour un petit enfant qu'il fasse la différence entre son père et sa mère, ce qu'il appelle « *pareil - pas pareil* » selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. Le père doit absolument remplir le rôle que lui a donné la nature, il ne donne pas la naissance, il l'accompagne.

Les pères qui veulent jouer les mamans se trompent, ils ne rendent pas service à leur enfant. Le papa poule existe quand il prend revanche sur son propre père et le pédopsychiatre s'oppose vivement à cette situation.

L'anthropologue **Françoise Héritier** soutient également que « *La différence des sexes, à la fois anatomique, physiologique et fonctionnelle, est à la base de la création de l'opposition fondamentale qui permet de penser.* »

Il existe bien le féminin et le masculin comme il y a le haut et le bas, le froid et le chaud...et toutes les civilisations se construisent sur ce jeu de dichotomie qui se perçoit comme complémentaire.

« *Chacun a son tempérament, cela n'a rien à voir avec le sexe. Une société est constituée par une pluralité d'individus tous différents les uns des autres. L'idée que les femmes doivent faire des enfants pour perpétuer l'espèce persiste.* »

Certes nous savons que les deux sexes produisent des hormones mâles et femelles mais les unes prédominent chez Lui et les autres chez Elle. Le code génétique différencie les hommes et les femmes lesquelles donneront toujours la vie à un être humain en mettant un enfant au monde.

**Jutta Burgraff** estime que « *Les hommes et les femmes ressentent et réagissent différemment au monde qui les entoure et cette réalité a un solide fondement dans leur constitution biologique propre.* »

Chacun des deux sexes habite deux corps différents, chacun se construit différemment, construction du masculin et du féminin. Reconnaître ces différences essentielles éviterait bien des malentendus explique **Jean Paul Mialet** dans son ouvrage *Sex Aequo*. La confusion des genres et cette négation des différences portent une lourde responsabilité dans la dysharmonie des relations amoureuses et J.P. Mialet rappelle que l'harmonie et la relation amoureuse sont une conquête où chacun s'enrichit de la différence de l'autre.

Ceux qui imaginent que la reconnaissance sociale de la différence des sexes est une entrave à la liberté et à l'expression individuelle ne se rendent pas compte que cette différence est un des fondements de l'individu écrit le philosophe **Olivier Rey**.

Le « *gender* » a créé une culture dans laquelle parler de **complémentarité** homme/femme est devenu discriminatoire. Cette nouvelle éthique du « *libre choix* » menace de remplacer les cultures traditionnelles de l'homme et de la société et nombreux sont ceux qui se laissent séduire par ce nouveau pacte proposé.

D'ailleurs ce concept était déjà devenu l'objet d'un prétendu consensus mondial, lors de la Conférence de Pékin en 1995 et ce thème est maintenant imposé à l'Afrique comme condition d'aide au développement.

### **Nancy Huston**

Dans son ouvrage « Reflets sur un oeil d'homme » nous pouvons lire : « *Aucune société humaine ne s'est trouvée empêtrée dans une contradiction aussi inextricable que la nôtre qui nie tranquillement la différence des sexes tout en l'exacerbant follement à travers les industries de la beauté et de la pornographie.* »

Attribuer un sens à la différence des sexes est l'un des traits fondamentaux pour ne pas dire « fondateurs » de l'humanité.

Nous pourrions citer encore de nombreuses références.

Les nouvelles directives des **programmes Sciences de la Vie et de la Terre (SVT)** sur la sexualité précisent qu'il faut saisir l'occasion d'affirmer les nouvelles données relatives à l'identité sexuelle.

Le manuel *Bordas* dans le chapitre devenir homme ou femme fait implicitement référence à la *théorie du genre* qui privilégie le genre considéré comme une construction sociale sur la différence sexuelle.

« *Je peux être un homme et être attiré par une femme, mais je peux aussi me sentir cent pour cent un homme viril et être attiré par les hommes. Je peux être une femme attirée par les hommes ou une femme attirée par les femmes.* »

*Françoise Mileski*, est à l'origine du programme « *genre* » à Sciences Po défendant le point de vue rétrograde qui rejette tout ce qui n'est pas dans la norme de l'hétérosexualité.

Cependant signalons qu'en dernière analyse le ministre précise « *Je suis contre les théories du genre quand elles vont jusqu'à la négation de la différence sexuelle.* »

Malheureusement la *Commission consultative des droits de l'homme* propose de remplacer la notion d'identité sexuelle par l'identité de genre.

Lutter contre toutes discriminations est une nécessité mais cela n'implique pas de nier les spécificités d'être une fille ou un garçon, d'avoir un corps masculin ou féminin.

Depuis les années 1950 on découvre l'importance du chromosome sexuel. Les spermatozoïdes porteurs d'un chromosome Y donnant un garçon et ceux qui portent un X une fille.

« *Le sexe est déterminé dès la fécondation, il est inné, programmé et non acquis.* » (R. Frydman)

Tout de même la société doit donner des repères, être l'expression de valeurs et le droit ne peut se contenter d'être le reflet des évolutions sociétales pense **Xavier Lacroix** qui précise que cette dévalorisation du corps s'articule à une dissociation entre le corps et l'esprit.

Certes on peut être conscient du contexte de notre époque mais on ne peut s'arrêter à ces visions caricaturales et réductrices.

## CONCLUSION

Le « gender » répond à la domination masculine non par l'amour et la réconciliation mais par une révolte or nous sommes tous faits pour être père ou mère, fils ou fille, époux ou épouse, frères ou sœurs.

« *Le gender est le fruit d'un long parcours révolutionnaire qui a été mu par une conception faussée de l'égalité entre sexe et avec une volonté perverse de « libérer » l'individu de tout cadre normatif donné par la nature, la tradition...* » (Marguerite Peeters)

Lors d'un *Congrès international à Rome* en 2008, à l'occasion des vingt ans de « *Mulieris dignitatem* » M. Peeters précise qu'en voulant faire, de tous, des citoyens radicalement égaux, en s'attaquant à la maternité comme une injustice sociale, en réduisant l'homme et la femme à leur fonction sociale, en en faisant des partenaires liés entre eux par un contrat on crée une culture qui empêche la réalisation de notre vocation universelle.

Cette nouvelle définition des rapports humains considère que l'altérité, la différence des sexes sont aliénantes et doivent dorénavant se fonder sur la philosophie matérialiste de la déconstruction mise en exergue de nos jours.

Or la rencontre de l'autre si elle n'est pas toujours simple est nécessaire à l'existence, à la connaissance de soi.

Un mariage n'est pas une aliénation ni la domination de l'un sur l'autre car chacun apprécie les qualités de l'Autre. On ne cherche pas à le posséder car aimer c'est vouloir l'existence de l'autre. Ces différences entre hommes et femmes sont réelles et dans l'amour il existe un échange mutuel des qualités de chacun. L'union différencie et n'uniformise pas.

« *L'homme et la femme sont des êtres uniques et irremplaçables.* » (J.Bernard)

« *Je t'accepte dans ton altérité, tu es autre que moi-même, j'enrichis mon identité de l'identité de l'autre.* » (Levinas)

Nous pouvons affirmer qu'il vaut mieux penser complémentarité plutôt qu'uniformité. Le métissage par exemple n'est pas la négation des différences mais une création positive.

Le modèle *Hans Küng* est aussi celui de la complémentarité, d'interaction constructive qui préserve le caractère propre de chaque personne.

« *Il faut connaître pour aimer et quand on aime on comprend l'autre.* » (Augustin)

Différence ne signifie pas inégalité.

Jean RAQUET